



Dédicacé à M. J. Edmond Arsenault

# La SSTA lance son livre-souvenir

Pur **Jacinthe LAFOREST**

Pour célébrer de digne façon son 75<sup>e</sup> anniversaire d'existence, la Société Saint-Thomas-d'Aquin a lancé, le 28 mai à Rustico, un livre-souvenir de 93 pages, qui retrace les grandes lignes de son histoire.

Ce livre-souvenir, la SSTA a décidé de le **dédier** à M. J. Edmond Arsenault, (à gauche sur la photo) qui a été le **secrétaire-général** de l'organisme pendant de nombreuses **années** et qui a beaucoup influencé le développement de l'organisme.

La **dédicace** a été rédigée par une **personne qui désire garder l'anonymat**. De M. Arsenault, l'auteur de la **dédicace** dit que c'est une personne «qui a toujours fait preuve non seulement d'une **compréhension profonde**, mais **aussi d'une mise en pratique inlassable et efficace** de la belle devise choisie par les fondateurs de notre organisme soit : **Courage et persévérance**».

La préface du livre est **signée** par M. Eloi Arsenault, **président** de la **Société** Saint-Thomas-d'Aquin, (à droite sur la photo) qui donne un **témoignage** de comment la SSTA

a contribué à sa vie.

Le livre est **divisé en trois parties** principales. La **première** partie, relatant les cinquante premières années de l'existence de la SSTA, de 1919 à 1969, a été **rédigée** par M. Georges Arsenault, historien et auteur de plusieurs ouvrages, (dont les premiers ouvrages ont été publiés par la SSTA) et animateur de l'émission **Bonjour Atlantique édition Î.-P.-É.**

Au centre du livre, on retrouve une section de photos de gens ayant **œuvré** au sein de la SSTA. Puis, dans une troisième partie, on retrace l'histoire des dernières 25 **années** d'existence de la SSTA, un texte **rédigé** par Mme **Jacinthe Laforest**, journaliste à La Voix acadienne.

À la fin du livre, on retrouve en annexe une liste de toutes les **personnes** ayant été **décorées** de l'**Ordre** du Mérite Acadien, une liste des **présidents** et **présidentes** et un extrait du procès-verbal de la **réunion** de fondation de la SSTA, à **Bloomfield** en 1919. Le livre se vend comme des petits pains chauds, selon les dirigeants de la SSTA. ★

# Exéline Maddix a 102 ans



*(J.L.) C'est entourée de sa famille que Mme Exéline Maddix, qui réside maintenant au foyer pour personnes âgées Summerside à Summerside, a fêté son 102<sup>e</sup> anniversaire, le 27 mai. Juste avant la messe, qui a été célébrée par l'abbé flot Arsenault, on a pu réunir les enfants de Mme Maddix pour une photo. De gauche à droite au premier rang, on voit Mme Clara Bruhm qui vit à Toronto et qui est l'aînée des enfants, et Mme Exéline Maddix, qui se porte très bien malgré son grand âge. Debout, on voit Mme Lorette DesRoches d'Égmont-Baie, M. Martin Maddix de Saint-Hubert, M. Léo Maddix de Richmond, et Mme Antoinette Bernard de Saint-Philippe. Mme Exéline Maddix a 16 petits enfants, 24 arrière-petits-enfants et deux arrière-arrière-petits-enfants. ★*

## Murielle Arsenault est nommée patrouilleuse de ski de l'année



**La caporale Murielle Arsenault (Photo : François Charest)**

La caporale Murielle Arsenault a reçu récemment le titre de patrouilleuse de ski de l'année, une distinction décernée par l'Organisation de patrouille canadienne de ski.

C'est une organisation qui a comme objectif de promouvoir la pratique du ski en sécurité et de venir à l'aide aux skieurs blessés en formant des bénévoles les plus compétents possible. La caporale Murielle Arsenault est parmi ces bénévoles.

Elle a fait trois années avec la patrouille de ski provinciale à

Brookvale, incluant les jeux du Canada de 1991 à l'Île-du-Prince-Édouard, et trois années à la station de ski Martock à Windsor en Nouvelle-Écosse.

La caporale Murielle Arsenault est la fille de Léo S. et Eva Arsenault d'Abram-Village. Elle est en poste à la base aérienne de Greenwood en Nouvelle-Ecosse depuis trois ans, où elle est technicienne de cellule (Airframe Technician) sur les Hercules et les hélicoptères Labrador avec l'escadrille de transport et de Recherche et de sauvetage 413 (Search and Rescue). ★

En même temps que la Semaine Canada en forme

# La Semaine **Santé** au coeur est lancée à l'école **Évangéline**



(J.L.) Le vendredi 27 mai avait lieu à l'école **Évangéline** le lancement de la Semaine Santé au coeur et de la Semaine Cana& en forme. **Malgré** la **température** maussade et froide pour un 27 mai, tout le personnel enseignant et non enseignant, ainsi que tous les **élèves**, sont sortis de l'école pour marcher sur la piste dehors. Ils ont ensuite **procédé** à la levée du drapeau marquant le début officiel de cette semaine **consacrée** à la **santé** et à l'activité physique. ★

*Société des Jeux de l'Acadie inc.*

# Gilles **LePage** devient directeur générale



La Société des Jeux de l'Acadie inc. est **fière** d'annoncer la nomination de Gilles **LePage** à titre de directeur **général**. Le curriculum vitae du nouveau directeur **général** dresse un bilan fort élogieux de ce **résident** de Balmoral, selon un **communiqué**.

Ayant oeuvré principalement dans les dossiers du **développement régional**, du **développement sportif** et du programme **éducatif Académie Jeunesse** pendant près de quatre

ans au sein de cet organisme à titre de directeur **général** adjoint, Monsieur **LePage** apporte à la Société des Jeux de l'Acadie inc. une continuité dans ses nombreux dossiers actuels.

La Société des Jeux de l'Acadie inc. compte sur l'expérience, la formation et la personnalité de Monsieur **LePage** pour administrer efficacement les nombreux dossiers des Jeux de l'Acadie à partir de son siège social situé à Petit-Rocher (N.-B.).

Monsieur **LePage** est impliqué bénévolement **auprès** du Conseil d'administration du Centre Communautaire de **Balmoral** ainsi qu'**auprès** du Centre d'aide aux entreprises du Restigouche. Diplômé de l'**Université** de Moncton en administration **des** affaires avec une concentration en marketing, le **nouveau** directeur **général** est entre en fonction le lundi 9 mai 1994.

L'organisation des Jeux **régionaux** et de la Finale des Jeux de l'Acadie ainsi que le financement sont les principaux dossiers auxquels le nouveau directeur **général** est affecté. ★

# Là où l'herbe est toujours plus verte

Cela a commencé par des efforts au ras du sol au début des années 80 et on voit enfin les résultats.



En fait, l'écologisation du Canada tient maintenant compte d'un des premiers éléments ayant inspiré le mouvement environnementaliste : l'herbe. Et, croyez-le ou non, c'est facile d'être vert... au moins en ce qui concerne l'entretien des pelouses, selon un communiqué.

N'oubliez pas que les pelouses jouent un rôle important dans l'environnement. Comme toute autre forme de végétation, l'herbe nous fournit de l'oxygène. Elle empêche également l'érosion des sols. Les racines de la pelouse agissent comme un filtre naturel en purifiant l'eau qui les traverse. De plus, la pelouse aide à rafraîchir la zone environnante en absorbant les radiations solaires.

Même les déchets de tonte sont utiles pour l'environnement - s'ils sont traités correctement par le recyclage.

Le recyclage de l'herbe est une nouvelle forme de recyclage qui «gagne du terrain» et de la popularité parmi les professionnels de l'entretien des pelouses ainsi que

les propriétaires de maison. Cette pratique est issue des efforts visant à réduire les millions de tonnes d'herbe jetées chaque année dans les décharges municipales,

Le recyclage de l'herbe est un processus naturel de décomposition et de régénération qui recycle les éléments nutritifs de l'herbe. Et vous pouvez améliorer ce processus en laissant simplement les tontes courtes sur votre pelouse.

Croyez-le ou non, l'herbe est composée à 85 pour-cent d'eau. Les résidus de tonte courts se décomposent rapidement et peuvent restituer au sol jusqu'à 20 pour-cent de leur azote, ce qui fournit aux racines une précieuse source d'éléments nutritifs.

Une tonte bien faite est la clé d'un recyclage efficace de l'herbe. Les tondeuses-déchiqueteuses facilitent ce recyclage en coupant les résidus de tonte en tout petits morceaux et en les dispersant entre les brins d'herbe. Cela est particulièrement efficace au printemps, lorsque les averses accélèrent la croissance.

Si vous utilisez une tondeuse à la main ou à siège standard il vous suffit de suivre la bonne vieille règle «d'un tiers» : tondez la pelouse assez souvent pour ne couper

qu'un tiers de la hauteur des brins d'herbe. En plus de donner des résidus de tonte courts, cette méthode favorise le développement des racines en profondeur. Et un système racinaire sain est essentiel pour obtenir une pelouse touffue et attrayante.

Toutefois, le recyclage de l'herbe n'a pas comme seul avantage de donner une pelouse plus saine. Par exemple, le fait de tondre plus souvent vous permet de le faire plus rapidement étant donné que vous n'aurez pas besoin de vous arrêter pour râtelier ou mettre en sac les résidus de tonte. C'est également une méthode de recyclage plus facile à réaliser que les autres, qui vous oblige à trier les matières recyclables et à les transporter au centre de recyclage.

Le recyclage de l'herbe peut également vous économiser de l'argent. Les résidus de tonte d'une saison correspondent à peu près à une application d'engrais commercial. Plus important encore, en

recyclant les ressources naturelles, vous pouvez être fier de vos efforts visant à protéger l'environnement.

Essayez de recycler l'herbe cet été. Ainsi, quelle que soit la couleur de la pelouse de votre voisin, vous pouvez être assuré qu'en termes d'environnement, l'herbe - et le comportement - seront «plus verts» de votre côté!

Voici des réponses à quelques questions souvent posées sur le recyclage de l'herbe :

**Le recyclage de l'herbe n'augmentera-t-il pas l'épaisseur du chaume?**

Les recherches effectuées par les universités indiquent que les tontes courtes de gazon ne rendent pas le chaume plus épais. Le chaume est principalement constitué de racines mortes dues aux erreurs de tonte, d'arrosage ou d'apport d'engrais. En fait, certaines études indiquent que l'action bactérienne de la décomposition des résidus de tonte peut empêcher

certaines maladies fongiques - un problème que l'on rencontre souvent dans les pelouses. Les pelouses tondues avec des tondeuses-déchiqueteuses spécialement conçues étaient plus vertes et plus saines.

**Comment le recyclage de l'herbe affecte-t-il mes programmes de fertilisation?**

Dans la semaine suivant la tonte, vos résidus se décomposent et restitueront des éléments nutritifs au sol. Vous pouvez continuer à épandre de l'engrais environ un mois après que l'herbe commence à pousser ce printemps pour redonner des réserves nutritives aux racines. prévoyez également de fertiliser environ un mois avant que votre pelouse tombe «en sommeil» pour améliorer la santé des racines.

Bob Tracinski, maître-jardinier certifié, est chef des services d'information aux consommateurs à la division de l'entretien paysager John Deere. ★

# La surpopulation des petits animaux : le problème de **tous**

Chaque jour, des dizaines de milliers de chats et de chiens tristes et seuls attendent derrière les portes des sociétés canadiennes d'assistance aux animaux et des fourrières. Certains miaulent et jappent fort, alors que d'autres ne font que s'asseoir tranquillement, espérant que quelqu'un les prendra chez lui, selon un communiqué.

Pour nombre d'entre eux, ce jour n'arrivera jamais. Leur vie prendra plutôt fin entre les mains des travailleurs **dévoués** des sociétés d'assistance aux animaux et des municipalités qui n'ont pas d'autre choix.

Au Canada, plus de 50 pour cent des chats conduits aux sociétés d'assistance aux animaux ou ramassés comme animaux 'errants' sont **euthanasiés**. Le sort des chiens est meilleur, car un peu plus de 20 pour-cent sont tués. Pourtant, ces pourcentages se traduisent en



dizaines de milliers d'animaux compagnons en santé et confiants mis à mort chaque année.

Le seul moyen de mettre fin à cette tuerie insensée est de prévenir la reproduction. Il y a beaucoup plus de chiots et de chatons qui

naissent chaque année sans foyers pour les accueillir. La société ne peut plus se permettre de laisser les petits animaux se reproduire au hasard ou pour que les enfants puissent voir «le miracle de la naissance».

Tous ceux **qui laissent** des animaux se reproduire devraient être prêts à prendre la responsabilité de tous les rejetons qu'ils produisent. Cela signifie qu'il faut faire en sorte que chaque animal trouve un foyer aimant et pour toute sa vie, et que tous soient stérilisés afin d'empêcher la reproduction.

Outre le coût en vies d'animaux, il y a un coût important pour les municipalités canadiennes pour contrôler les animaux errants, administrer les fourrières et **euthanasier** les animaux non voulus. Ce coût représente des millions de dollars par année et on pourrait le réduire radicalement si tous les

petits animaux étaient **stérilisés**.

Les petits animaux doivent être **considérés** comme des compagnons de vie. De nombreuses personnes réfléchissent bien d'avantage à l'achat d'un **système** de son ou d'un appareil électro-ménager qu'à l'achat d'un petit animal qui partagera leur vie pendant 15 ans

ou plus.

La Fédération des sociétés canadiennes d'assistance aux animaux vous demande de faire **stériliser** vos animaux. Pour obtenir plus de renseignements, communiquez avec votre société d'assistance aux **animaux/SPCA** ou un vétérinaire. ★

# La coopérative N.U.T. Maison tient son assemblée annuelle



Les membres du conseil d'administration de la Coopérative N.U.T. Maison sont, de gauche à droite au premier rang, Martin Labonté, Franche Arsenault, Gilles Arsenault et Diane Arsenault. Au second rang, dans le même ordre, on voit Emmanuelle LeBlanc, Suzanne Arsenault, Carole Gallant et Raymond Arsenault. Absente de la photo est Jeannine Gallant.

(J.L.) Les membres de la Coopérative N.U.T. Maison ont tenu le 25 mai leur deuxième réunion annuelle, en présence d'un bon nombre de membres.

Cette réunion annuelle a été l'occasion pour les membres de recevoir les rapports des différents comités, et notamment le rapport financier.

Comme pour toute association, les fonds disponibles sont une préoccupation majeure. Au cours de la dernière année, les revenus de la coopérative étaient de 9725,81 \$. La principale source de revenus a été le loyer payé une partie de l'année par Jeunesse acadienne (l'association provinciale) par l'Association des femmes acadiennes et francophones et par le projet d'introduction au marché du travail.

Les principales dépenses de la maison des jeunes sont le loyer payé à la paroisse de Baie-Egmont, ainsi que l'achat de la table de billard, financé par un emprunt à Jeunesse acadienne, que la coopérative N.U.T. Maison doit maintenant rembourser.

Les membres de la coopérative ont également eu l'occasion de donner leurs idées et suggestions pour les activités de la prochaine année.

On a suggéré de faire des réveillons, du camping, un voyage à Magic Mountain, un party à la plage, monter une équipe de hockey intérieur, faite des tournois de billards, des ateliers et des activités de levée de fonds, des tournois de golf. Le nouveau conseil d'administration devra établir des priorités en fonction des ressources disponibles.

Au chapitre des élections, Gilles Arsenault a été réélu président pour un deuxième mandat d'un an. Il sera assisté du vice-président Martin Labonté, et de la trésorière Fmncine Arsenault, tous deux réélus. Diane Arsenault est la nouvelle secrétaire. Suzanne Arsenault est conseillère, Emmanuelle LeBlanc et Carole Gallant sont les membres juniors, tandis que Jeannine Gallant et Raymond J. Arsenault sont les membres seniors. ★

*Sr Louise Gallant rend hommage à son amie, Sr Antoinette DesRoches*

# L'Acadie de l'Île-du-Prince-Édouard perd une de **ses** pionnières

---

Par Jacinthe **LAFORÉST**

---

Le **décès** de Sr Antoinette **DesRoches**, à l'âge de 96 ans et cmq **mois**, est survenu le 10 **mai**. En cette **journée**, l'Acadie de l'Île-du-Prince-Édouard a perdu une de ses **pionnières**, qui peut être considérée comme la **mère** du Musée acadien de l'Île et qui est aussi **considérée comme** une des fondatrices de la **Société Saint-Thomas-d'Aquin**.

Sr Louise Gallant, qui vit maintenant au couvent de Summerside, a longtemps vécu aux côtés de Sr Antoinette **DesRoches**, au couvent Notre-Dame, sur la rue Sydney à Charlottetown. «Les soeurs la manquent assez à **Notre-Dame**. Elle était la joie des soeurs malades. Elle avait toujours beaucoup d'humour»

Sr Louise garde d'excellents souvenirs de Sr Antoinette **DesRoches**, et même de leurs petites rivalités, qui datent d'avant la construction du **Musée** acadien.

«C'était avant les **fêtes** du **100<sup>e</sup>** anniversaire de la **Conférence** de Charlottetown (1864). **On** avait

eu de l'argent pour faire un projet et on a fait une **réunion** publique. Dix-sept personnes sont venues. Moi, j'étais la supérieure et directrice de **l'école**. Je voulais un centre pour les jeunes. Je trouvais que j'avais fait une bien bonne **présentation** et je croyais qu'on aurait notre centre pour les jeunes. Mais Sr Antoinette est arrivée sur le théâtre avec une ancienne pesée et d'autres antiquités, et elle a dit qu'il nous fallait absolument avoir un musée pour **préserver** notre patrimoine. C'est elle qui a gagné. Le Musée a ouvert en **1964**».

Au **décès** de Sr Antoinette **DesRoches**, Sr Louise a plus ou moins hérité de tous les certificats et plaques commémoratives **reçus** par la défunte, au cours de sa longue vie. «C'était dans une malle et les autres religieuses ne savaient pas trop que faire avec tout cela».

Il y a entre autres un certificat qui a été présenté à Sr Antoinette lors du **50<sup>e</sup>** anniversaire de la SSTA et qui atteste qu'elle est membre fondateur de la Société.

D'ailleurs, Sr Antoinette était la dernière membre fondatrice de la Société encore vivante. «Elle a commencé à enseigner en 1918 et en 1919, elle enseignait à Bloomfield, où le congrès de la fondation de la SSTA a eu lieu» dit Sr Louise. D'ailleurs, selon les recherches faites par l'historien Georges Arsenault, Sr Antoinette aurait été la seule femme à avoir pris la parole au cour de cette réunion de fondation.

Dans cette malle, il y avait aussi :

- un certificat décerné par la Société historique de l'île, en 1978, décernant à Sr DesRoches le titre de membre d'honneur;

- un livret écrit par Sr Antoinette elle-même sur le petit village de Saint-Charles Borromeo (dans la région de Souris) qui a été fondé en 1882 par des gens partis de Rus tico;

- un certificat de membre honoraire décerné par le Musée acadien de l'I.-P.-É. en 1989 à l'occasion des célébrations du 25<sup>e</sup> anniversaire du Musée,

- un certificat remis par le Conseil canadien des clubs 4-H pour son leadership;

- une magnifique sculpture sur bois (bas relief) représentant le musée (l'ancien musée) qui lui a été remis en 1979, lorsqu'elle a quitté Miscouche pour s'en aller à Charlottetown.

Sr Antoinette DesRoches est entrée au noviciat en 1925. Elle a prononcé ses vœux en 1927. «Elle a toujours été une éducatrice de première classe, surtout en histoire» indique Sr Louise.

Sr Antoinette a été enterrée à Miscouche le 12 mai. «Nous, on voulait qu'elle soit enterrée ici à Summerside, au cimetière du couvent, mais dans son testament elle avait spécifié qu'elle voulait être enterrée à Miscouche avec les membres de sa famille, s'il y avait de la place. Ils ont fait une réunion et ils nous ont d'abord dit qu'il n'y avait pas de place. Mais une heure plus tard, ils nous ont téléphoné pour dire que oui, il y avait de la place. Elle a donc été enterrée à Miscouche. Vous savez, c'est drôle. De la porte arrière du Musée acadien, on voit la tombe de Sr Antoinette. Elle continue de veiller sur son Musée» dit Sr Louise Gallant.

En 1977, Sr Antoinette a célébré ses noces d'or, 50 ans, de vie reli-

gieuse, d'apostolat. Née le 28 janvier 1898, elle a été baptisée du nom de Marie-Anne-Antoinette, d'après

Jesse, est morte en 1958. En 1977, sa mère, Obéline (née Aucoin), jouissait encore d'une bonne santé, à l'âge de 104 ans.

Lorsqu'une religieuse de la Congrégation Notre-Dame célèbre ses noces d'or, il est coutume pour la maison-mère, à Montréal, d'organiser une cérémonie. Sr Antoinette n'avait pu s'y rendre car elle prenait soin de sa mère. «Vous comprenez, c'est très rare qu'une religieuse qui célèbre ses 50 ans de vie religieuse ait encore sa mère» explique Sr Louise. La mère de Sr Antoinette a vécu jusqu'à 106 ans.

Sr DesRoches (Sr Saint-Emmanuel) a pris sa retraite en 1979, mais elle a poursuivi sa vie de prière, ses intérêts pour la lecture et le patrimoine acadien et ses parties de cartes quasi-quotidiennes presque jusqu'à la fin de sa longue vie.

Les funérailles ont eu lieu le 12 mai en l'église Saint-Jean-Baptiste de Miscouche, saparoisse nata-

le. Le curé, l'abbé Floyd Gallant, a célébré la messe assisté de père Charles Gallant et de père Nazaire Gallant. Les porteurs étaient tous des membres de la paroisse de Miscouche. ★



Soeur Antoinette DesRoches.

la première supérieure du couvent qui s'appelait Sr Marie Antoinette, et Anne, parce que sa grand-mère, Marguerite (Magitte) Arsenault, donnait le nom de Anne à toutes ses descendantes. Son père, Joe



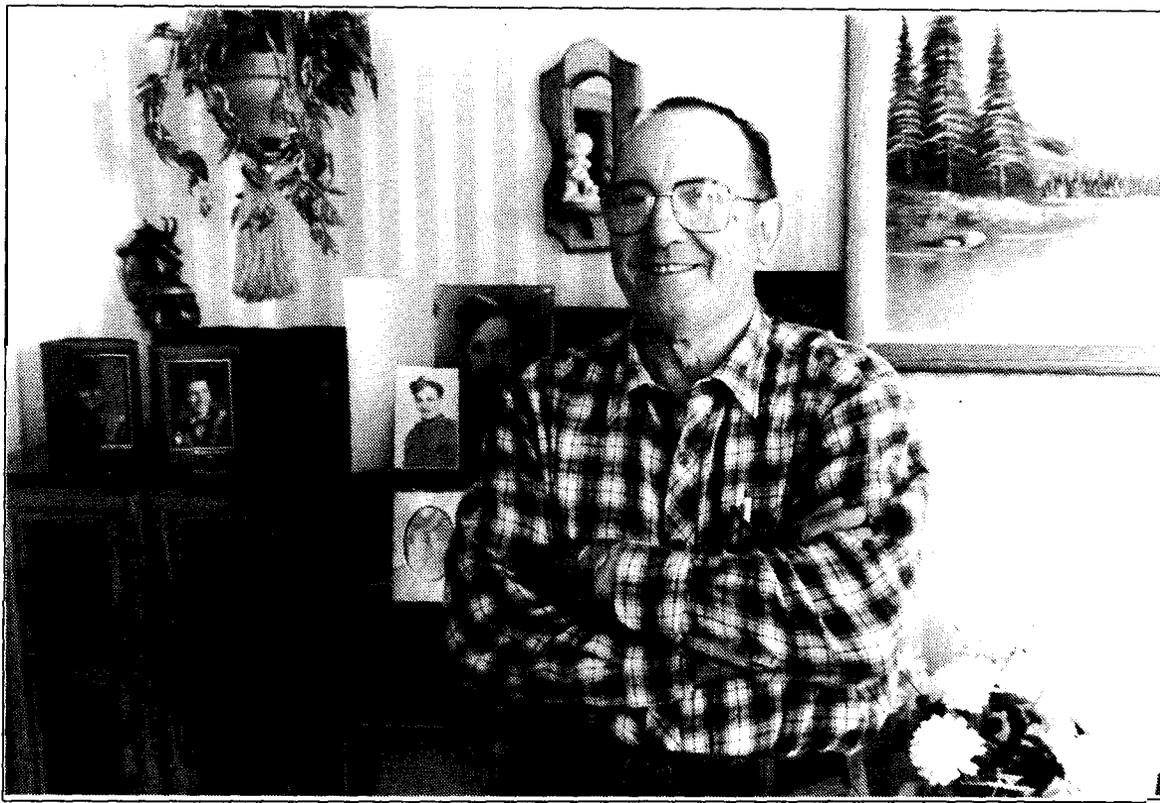
**Soeur Louise Gallant rend hommage à Soeur Antoinette DesRoches en partageant ses souvenirs de la défunte.**

# *Fidèle Gallant de Wellington a vécu le Jour J*

---

**Le 6 juin prochain, on célébrera le 50<sup>e</sup> anniversaire du Jour J (D Day). Cet important anniversaire sera l'objet de grandes célébrations auxquelles on a donné le nom de Jubilé de la Liberté. Fidèle Gallant de Wellington, a vécu le Jour J et la bataille de Normandie. Les souvenirs qu'il a gardé de cette époque lui font encore monter les larmes aux yeux, mais il a accepté de les partager, du moins en partie, pour que les plus jeunes n'oublient pas les sacrifices faits au nom de la liberté. Il est parti le 25 mai avec des compagnons d'autrefois pour faire un pèlerinage et revoir les villes et les endroits où il est passé en libérateur, au terme de la bataille de Normandie. La Voix acadienne a rencontré M. Gallant quelques jours avant son départ.**

---



Fidèle Gallant, jeune marie, pas très riche, s' enrôle dans l' armée en juin 1941. Il fait son entraînement à Halifax et il sera en poste à Terre-Neuve pendant deux ans, puis à Gander.

Même si la guerre se déroulait en Europe, il fallait surveiller tantôt les bateaux tantôt les avions, qui pouvaient être des bateaux et des navires allemands. «À Gander, il y avait des gun **pitt à tous** les coins des pistes d'atterrissages. Il fallait surveiller les avions allemands. Un soir, il y a eu une alarme, mais c' était une fausse alarme».

À cette époque Fidèle faisait partie d' un bataillon d' environ 1000 insulaires, qui s' appelait le **PEI Islanders**. Fidèle a quitté ce bataillon, trop petit pour se rendre en Europe, pour se joindre au régiment **North Nova Scotia Highlanders** et c' est comme membre de ce régiment qu' il a vécu la bataille de Normandie, et le Jour J.

«Le 2 ou le 3 juin, on a embarqué sur les bateaux. Le matin du 6 juin, on a commencé à descendre des bateaux. On avait de l' eau jusqu' en dessous des bras et il fallait tenir notre fusil au-dessus de nos bras. Les Allemands tiraient sur nous autres...»

M. Gallant se souvient encore du spectacle désolant qui défilait sous ses yeux «Les Allemands avaient tout pris ce que la France avait».

Avançant tant bien que mal, les Alliés (Canadiens, Américains et Britanniques) se retrouvent bloqués. «On a été obligé de creuser des tranchées, parce que les Allemands ont contre-attaqué. On a été là presque un mois. Il y avait la tempête, on ne pouvait pas bouger. On dormait dans les tranchées, on faisait tout».

«Si j' ai eu peur? Jésus de la vie, si j' ai eu peur. Mais je me servais de prière pour me donner du courage. Un soir, il y a eu un raid aérien. Ça, les raids aériens, si tu pouvais mettre

ta tête à l' abri, t' avais des bonnes chances d' en réchapper. Mais cette fois-là, c' était des bombes incendiaires qui tombaient. Ça brûlait quand ça frappait quelqu' un. Si t' avais entendu ça. Ça criait, ça criait... Ah, c' était sérieux. J' ai commencé à dire mon chapelet et je **shaquais** assez que j' ai cassé mon chapelet en deux ou trois bouts».

Fidèle Gallant raconte que si terrible que la situation était, «tu t' habitues. Tu apprend à ne pas avoir peur des **shells** que tu entends. Si tu les entends, c' est parce qu' elles tombent à côté de toi. C' est celles que t' entends pas

qui sont dangereuses».

Les compagnons de Fidèle étaient maintenant moitié moins nombreux. Il fallait attendre les renforts.

### **La prise de Caen**

La ville de Caen a été officiellement libérée le 9 juillet 1944, juste un peu plus d' un mois après le D Day. «La veille du jour qu' on est arrivé à Caen, les Allies avaient bombardé, avec 1400 avions, pendant une demi-heure. Quand on est arrivé, après deux jours de marche, il y avait rien que des murs de reste. A un endroit on a passé, il y avait quelques enfants qui braillaient. Moi

je parlais français, je leur ai parlé. Ils m' ont dit «Maman est enterrée là...». À ce souvenir, Fidèle ne peut retenir ses larmes, même si les événements décrits se sont passés il y a 50 ans.

Fidèle a vécu la guerre de très près. Dans l' infanterie, on est pratiquement sans défense. «J' ai été blessé à Tilly, une balle dans la main et une dans la jambe, par un **machine gun**». Au bout de deux mois de convalescence et de réhabilitation, il est retourné au front en janvier 1945. Il a été démobilisé le 25 octobre 1945.

«Quand on a joint l' armée, on pensait pas qu' on allait aller au

front, on pensait pas qu'on allait se faire tuer. Pas moi en tout cas. Mais y avait un de mes copains, la veille d'une bataille, il est venu à moi il m'a serre la main, et m'a dit «C'est good bye, c'est la dernière fois qu'on se voit».

Moi j'ai cru qu'y **jokait**.

**Le** lendemain, je l'ai vu tomber. **Il** avait comme eu une **prémonition**»

Même s'il ne pensait pas à la mort, elle était présente partout. «J'ai **été** une fois dans un **burial party (une corvée** d'enterrement). C'était un tank qui avait **été** frappe. Ça faisait deux jours que les hommes étaient morts dedans, au soleil...»

«**J'haïssais** pas les Allemands. Ça c'est quelque chose que je me demandais souvent. Comment ça se fait qu'il faut faire cela. Pourquoi why do we **have to kill**? Pour la folie de Hitler? Si Hitler avait gagné, qu'est-ce qui serait arrivé? **Il** avait le diable avec lui». Fidèle raconte qu'une nuit alors qu'il gardait des prisonniers allemands, il y en avait un qui n'arrêtait pas de crier «Shoot me or Hitler**will**».

**Fidèle** se souvient que lorsque les Canadiens entraient dans des villes, ils **étaient** reçus comme des rois. «Quand on a **libéré** Bruxelles, le monde nous tirait du pain et du vin. En Hollande, on est arrive dans un petit village isole, les enfants**étaient** maigres et ils avaient de gros ventres. **Ils** avaient juste des **naveaux** à manger. On leur a **donné nos** rations».

Quand Fidèle a été démobilisé, **il** est revenu dans la **région Évangéline**, vivre avec sa famille. «J'ai commence à **farmer**, puis, je suis allé travailler au moulin à **feed**. J'ai **été** là cinq ans. **Après** ça, j'ai **été post master** pendant 25 ans. J'ai pris ma retraite en **1981**».

Aujourd'hui, **Fidèle** est **président** de la Légion royale canadienne, filiale no 17, à Wellington. **Il** est âgé de 73 ans.

**Il** a garde avec lui la foi qui l'a habite toute sa vie, et qui lui a donné la force de croire au lendemain.

# Les Funambules offrent de bons moments de théâtre



Par **Jacinthe LAFOREST**

«À vos souhaits», une comédie en trois actes de Pierre Chesnot, est la plus récente production de la troupe de théâtre Les Funambules, affiliée au Carrefour de l'Isle-

Saint-Jean.

La trame de cette comédie, le scénario une fois dépouillé de tout, est relativement simple. Un homme riche et célèbre meurt (ou laisse croire à sa famille qu'il est mort) puis revient à la vie, entend ce qui

se passe autour de lui, décide de déshériter les membres de sa famille qui complotent contre lui et convoient sa fortune, pour tout léguer (y compris la propriété de Cannes) à la fidèle bonne, Louise Lafortune (jouée par Sr Marie Arsenault).

Avec un scénario si simple, le texte devient un habillement essentiel. Mais le texte ne serait rien s'il

avait été mal rendu. Or, ce n'était pas le cas. Les comédiens se sont donnés la réplique sans hésitation, sans bévues, ce qui donnait aux spectateurs l'impression d'assister à un spectacle bien rodé, alors qu'il s'agissait en fait d'un soir de première, dont la deuxième et dernière représentation devait avoir lieu le lendemain.

Charles Duguay était particulièrement convaincant dans le rôle de Ludovic Méricourt, le beau fils du défunt, le riche et célèbre romancier Stéphane Boissière. Les spectateurs se souviendront encore longtemps du long monologue sur le «poignon» que Charles Duguay a rendu à la perfection et qui lui a d'ailleurs valu une salve d'applaudissements.

Ron Quesnel faisait très digne dans le rôle professeur Garron, Monique Lafontaine faisait très «jeune veuve explorée?» dans le rôle de Viviane Boissière et Claudette Sirois-Strew faisait très «jeune et naïve» dans le rôle de Lucie, la fille du défunt et l'épouse de Ludovic.

Les autres comédiens (que je considère d'importance secondaire) sont Robert Cormier, dans le rôle de M. Atropos, l'entrepreneur de pompes funèbres; Charles-Aimé Blouin dans le rôle d'André

Maréchal, un requin de la finance; et Soeur Marie Arsenault dans le rôle de la bonne qui héritera de toute la fortune du défunt.

Dans l'ensemble et dans un décor très réaliste (réalisé par Ron Quesnel et Vincent Torres), «À vos souhaits» fait passer de bons moments de théâtre aux spectateurs. Et fait à souligner, la salle Port-Lajoie du Carrefour était au trois quart pleine ce qui tient de l'exploit.

La mise en scène minutieusement orchestrée et ne laissant rien au hasard, est signée Martine Gagnon. Gisèle Delaney-Duguay était son assistante.

Il y avait bien des petits défauts ça et là, mais la chose la plus agaçante, surtout au début de la pièce (on tend à moins le remarquer vers la fin) était la pointe d'accent parisien (l'action se déroule à Paris) de Claudette Sirois-Strew (qui n'est pourtant pas parisienne) alors que les autres comédiens avaient un accent disons, de français international.

«À vos souhaits» n'est pas une pièce sur la mort, même si toute l'action se déroule autour d'un mort. C'est plutôt une pièce sur l'argent, sur la fascination que l'argent exerce sur les humains. ★

Bureau des services gouvernementaux de Tignish

# 4211 visites/enquêtes en cinq années

Par E. **Elizabeth** CRAN

Au cours de ses cinq années d'existence, le Bureau des services gouvernementaux de Tignish et des environs a reçu 4211 visites ou enquêtes en français, soit 13 pour cent du total. Par contre, le total des visites/enquêtes en français pour 1993-94 est de 973, moins que l'année avant, mais bien plus que celui des trois premières années.

C'est que le public de la région utilise de plus en plus les services du Bureau, entre autres les rendez-vous avec le député, M. Robert Morrissey, et le député d'Egmont, M. Joe McGuire. Mme Claudette LeClair, secrétaire-informatrice au Bureau, fournit également beaucoup d'information, et un service de dactylographie aux groupes à but non lucratif. D'année en année la gamme des services augmente. Et le chiffre des visites/enquêtes aussi, car la première année il n'y en avait que



2108, tandis qu'en 1993-94 il est monté à 9397. Il y a donc toujours beaucoup de francophones qui se servent du Bureau dans leur langue maternelle, mais la proportion de francophones n'augmente pas aussi vite que celle des anglophones. Celle-ci est montée de 78 pour cent à 89 pour cent au cours des cinq dernières années.

D'un projet assez tentateur en 1989, le Bureau est actuellement bien implanté à Tignish. Il fournit bien des renseignements et des services qu'on devait autrefois chercher à O'Leary, qui se trouve à une vingtaine de milles de Tignish. Et le conseil de direction se compose toujours d'une majorité de francophones. ★

# L'adaptation aux changements se **fait**, mais très lentement

**Pur Jacinthe LAFOREST**

L'année **dernière**, le Conseil communautaire du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean a signé un protocole d'entente avec la **Société** Saint-Thomas-d'Aquin. Au terme de cette entente, le Comité **régional** Charlottetown-Souris s'**est fusionné** avec le Conseil communautaire du Carrefour.

Même si le protocole a été **entériné** par toutes les parties en 1993, les membres du conseil d'administration du Carrefour ont mis du temps à mettre en pratique les clauses et l'esprit du protocole d'entente. Les changements ont commencé à se faire en pratique il y a deux mois à peine, **après** que la SSTA ait procédé à une évaluation du respect du protocole, évaluation qui, selon M. Terry Couture président du Carrefour, s'était **avérée** très positive.

«On a rencontré le bureau de direction de la **Société**, et dans l'ensemble, l'évaluation a été **très** positive. Ils nous ont encouragés à continuer. Ils nous ont recommandé d'augmenter la **visibilité** de la **Société** à Charlottetown et de fonctionner sous le nom de Comité **régional** (SSTA) du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean. Malheureusement, on n'a pas fait parvenir les changements aux statuts et **règlements** concernant le nom à temps



Le **Comité régional (SSTA) Carrefour de l'Isle-Saint-Jean** est composé de M. Ricky Hitchcock, **trésorier**, Mme Héléne Lapalme, **vice-présidente**, Mme Gisèle Delaney-Duguay, **présidente**, M. Sylvain Gendron, **secrétaire**. Au second rang on voit **les conseillers** Mme Norma Sonier, Mme Jeannette Gallant, M. Terry Couture et Mme Andréa Mazerolle. Absent de la photo est M. Pierre Paul Gallant.

pour pouvoir adopter les changements à l'**assemblée** annuelle, mais je **suggère** qu'on fonctionne toute l'**année** sous le nom de Comité **régional** (SSTA) du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean et que l'an prochain, on fasse parvenir les **change-**

ments à temps pour qu'on puisse les adopter en **assemblée** annuelle» d'expliquer M. Couture.

En plus d'avoir de la difficulté à s'adapter à un nouveau statut de **comité régional**, le Conseil d'administration du Carrefour a aussi

nismes et comités des secteurs **scolaires** et communautaires et les membres de la communauté en **général**».

Plus tard dans la réunion annuelle, Mme Maria Bernard, directrice communautaire, a indiqué qu'il s'agissait en fait d'**entreprendre** un **processus** de planification stratégique.

Normalement, la planification **stratégique** sert à établir un plan d'action qui s'inscrit dans une vision à long terme. Or, dans un point ajouté à l'ordre du jour à la dernière minute, au début de la réunion annuelle, les membres ont eu à adopter ou à rejeter un plan d'action proposé. «C'est un plan d'action qui ressemble plus à une description de tâche qu'à un véritable plan d'action. Ça manque d'actions concrètes. Comment allez-vous faire pour évaluer ce plan d'action l'année prochaine lorsqu'il n'y a pas d'échéancier, pas de tâches précises à accomplir?» demande Mme **Pierrette** Marcotte, directrice de la **Fédération** culturelle de l'**I.-P.É.** qui a voté contre l'adoption de ce plan. M. Daniel Hébert, ancien **employé** de la SSTA à Charlottetown, trouvait que ce plan d'action **était «du réchauffé»**. **Ce plan d'action d'un an a été adopté.**

subi, en cours d'année, une étude de sa structure interne. Il s'agissait de faire suite à une proposition adoptée en assemblée annuelle l'année dernière et qui se lisait comme suit : «Que le Conseil communautaire mette sur pied un comité spécial réunissant des personnes représentant chacun des comités affiliés au Carrefour. Ce comité aurait pour mandat d'étudier et d'évaluer l'efficacité de la présente structure avec ses politiques et ses règlements de fonctionnement».

À une question de la salle, Mme Gisèle Delaney-Duguay a répondu que les membres de ce comité spécial étaient M. Jean-Paul Arsenault, Mlle Diane Chevarie (l'auteur de la proposition initiale) et que les autres membres du comité étaient des membres du Conseil communautaire.

Ce comité spécial a fait trois recommandations, qui ont été adoptées sans beaucoup de questions.

-Qu'un comité de liaison permanent soit établi entre le scolaire et le communautaire;

-Que l'organigramme de fonctionnement du Carrefour soit modifié afin de refléter la situation actuelle et en tenant compte de la présence du comité de liaison;

-«Qu'un plan d'action concret et proactif soit établi dans le but d'organiser des sessions de concertation pour les employé(e)s et la clientèle du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean. Cette activité annuelle comprend les employé(e)s du secteur communautaire, les employé(e)s du secteur scolaire, les orga-

La présentation du rapport financier a elle aussi suscité bien des réactions. M. Emile Gallant s'inquiète de voir un si gros surplus accumulé de 79 111 \$. «Je suis content de voir un surplus mais je sais aussi qu'il y en a qui pourraient voir ça et couper nos subventions. Il faudrait trouver le moyen de dépenser ces argents». M. Gallant a entre autres suggéré d'acheter une camionnette, une autre personne a suggéré d'investir de l'argent dans la formation du personnel.

Le financement à long terme du Carrefour préoccupait déjà M. Gallant l'année dernière, lorsqu'il avait proposé la création d'un fonds de fiducie.

Le Carrefour a placé 25 000 \$ «en fiducie» cette année, ce qui a rapporté quelques centaines de dollars en intérêt. «Est-ce que cet argent est vraiment en fiducie, ou est-ce qu'on pourrait l'utiliser pour renflouer un déficit ?» demande M. Gallant. Comme l'argent a simplement été placé dans un dépôt à terme, on ne peut parler d'un fonds de fiducie, du moins pas encore.

Le conférencier invité lors de cette réunion annuelle était M. Éloi Arsenault, président de la Société Saint-Thomas-d'Aquin, qui a donné un bref aperçu de la création de la Société qui fête cette année son soixante-quinzième anniversaire. ★

# la compétition est serrée mais les gagnants sont nombreux

(J.L.) Le deuxième festival annuel de danse traditionnelle (gigue) de Kensington a attiré de nombreux participants de partout dans la province, dans de nombreuses catégories.

On n'a pas pu obtenir tous les résultats mais mentionnons que Marie-Lynn Belliveau de Charlottetown, a mérité la 1<sup>re</sup> place sur 11 participants dans la catégorie «solo step» chez les 11 ans. Dans la catégorie «solo step» chez les 9 ans, Danielle Ross a mérité la 2<sup>e</sup> place exaequo. Danielle Ross est la fille et l'élève de Dorothy Ross (l'une des célèbres **Arsenault Sisters**) qui enseigne aussi la danse à Marie Lynn Belliveau, au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean.

Dans la catégorie «Solo step» chez les 39 ans et plus, la même Dorothy Ross a pris la 1<sup>re</sup> place, suivie de Libbe Hubley, en 2<sup>e</sup> place. Norma Arsenault et Marie MacLellan, les deux autres **Arsenault Sisters** faisant compétition dans la même catégorie, ont mérité une 3<sup>e</sup> place exaequo.

Dans la catégorie «Group Reel» chez les 17 ans et plus, les **Arsenault Sisters** ont une fois de plus mérité une première place exaequo avec les **Lady Slipper Dancers**. Puis, dans la catégorie «Duet Clogging» où elles étaient toutes les trois, les **Arsenault Sisters** ont pris la 2<sup>e</sup> place.

Dans la catégorie «Group Step» chez les 13 à 16 ans, c'est le groupe «Pas D'Folies» dont le professeur est Hélène Bergeron, qui a remporté la 1<sup>re</sup> place. La juge pour l'ensemble de la compétition, Christine Thompson de Halifax, a souligné le respect de la tradition dans les pas et la **présentation** sur scène de ce groupe, qui a été très appréciée de la foule. La 3<sup>e</sup> place dans cette catégorie a été attribuée aux élèves d'**Anastasia DesRoches**.

Il faut souligner que la juge n'accordait pas automatiquement la 1<sup>re</sup> place dans les catégories où un seul groupe ou individu était inscrit, ce qui assurait certaine **crédibilité** à la compétition. ★



Le groupe de danseuse «Les pas d'folies» a mérité une bonne place.

# Réjean Richard collectionne les porte-clés

Par Jacinthe LAFOREST

Réjean Richard est le fils de Louis, et Diane Richard de Mont-Carmel. Il est en 8<sup>e</sup> année à l'école Évangéline. Sa collection, il l'a commencée il y a déjà plusieurs années. «Mon premier porte-clé, je l'ai acheté à 7 ans. J'avais été shoppé. J'avais vu ça, j'avais trouvé ça beau. Je me suis dit, tiens, je vais commencer une collection».

Réjean savait des cet instant qu'il venait de commencer une collection. Aujourd'hui, éparpillés sur un essui-main, environ 120 porte-clés se disputent l'espace disponible.

«J'en ai ramassé ici à la maison, j'en ai acheté et j'en reçois toujours en cadeau. J'en ai un qui vient d'Allemagne et que ma grand-mère (arrière-grand-mère) m'a amené. C'est une horloge coucou. C'est là qu'ils les font, en Allemagne». Son arrière-grand-mère, c'est Mme Irène Arsenault qui est la fille de Mme Baseline Gallant.

Réjean représente donc la 5<sup>e</sup> génération dans cette grande famille.

Dans sa collection, Réjean a aussi un porte-clé appareil photo, qui peut même fonctionner, «si tu mets un film dedans». Il a plusieurs porte-clés qui représentent des équipes sportives, dont les Canadiens de Montréal, l'équipe préférée de Réjean. D'ailleurs, son plus récent porte-clé représente un football. Réjean est lui-même un grand sportif. Il joue du hockey, de la balle molle et du soccer.

«J'ai trois porte-clés qui viennent de Paris, j'en ai un qui vient de Nashville (un très gros porte-clé), et d'autres places aux États-Unis. Un de mes préférés, c'est celui que ma tante Vicky aux États m'a fait faire lorsque j'ai été à ses noces. Il y a mes initiales de gravées dessus. Elle me l'a fait faire parce qu'elle savait que je les collectionnais. Il y a juste moi qui en ai un comme ça».

Dans sa collection, Réjean n'es-

saie pas de trouver des porte-clés qui se rapportent à un même thème. Ce qui l'attire, ce serait plutôt la différence. Sauf pour les trois porte-clés représentants des homards, et ceux qui représentent des personnages célèbres de dessins animés comme Roger Rabbit, Bart Simpson, et California Raisin. Il en a aussi un qui vient de Rome, et qui représente la cité du Vatican.

«Je ne fais pas exprès d'aller dans les magasins pour acheter des porte-clés, mais si par hasard j'en vois que j'aime, ou que je n'ai pas dans ma collection, je vais peut-être les acheter». Je pense que je vais collectionner des porte-clés toute ma vie».

Réjean est le seul chez lui qui fait une collection. Les porte-clés, c'est vraiment sa spécialité. «J'ai quelques épingles mais j'en ai pas beaucoup».

Éventuellement, il aimerait avoir une étagère où il pourrait ranger ses portes-clés, et les mettre en valeur. ★



En plus de lire La Foie du collectionneur dans La Voix acadienne, écoutez à Bonjour Atlantique I.-P.-É., l'entrevue réalisée par Georges Arsenault avec le collectionneur de la semaine. Les entrevues sont diffusées chaque mercredi à 8 h 40 et le jeudi matin en reprise à 6 h 45. Bonjour Atlantique I.-P.-É est diffusée au 88,1 FM.



## **TIGNISH: LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR**

Pur *É.* Elizabeth CRAN

# les animaux domestiques

Reste-il dans notre région quelque trace des animaux domestiques que les premières familles acadiennes ont amené avec eux en 1799? Impossible, bien sûr, de trouver une réponse définitive à cette question. Cependant on peut mentionner quelques faits qui y donneraient une ébauche de réponse.

Pour les chevaux, le bétail, les cochons, les brebis et les volailles la réponse, c'est probablement un «non» tout court. Les descendants des premiers animaux de ferme seraient restés ici pendant tout le siècle passé, car on sait que les Acadiens en général étaient très conservateurs du point de vue agriculture. Pourtant, au commencement de ce siècle, les cercles des fermiers se sont organisés et bien des Acadiens y ont adhéré. Comme l'un des buts principaux de ces cercles était d'obtenir et se servir des meilleurs mâles possibles de toutes les races des animaux domestiques, au cours des 20 ou 30 années suivantes, les dernières traces des anciennes races auraient disparues pour de bon. J'aimerais bien savoir s'il y a encore quelques personnes âgées qui se souviendraient des animaux qu'on élevait ici, disons vers 1920. À ce moment on aurait pu trouver, peut-être, à quelques petites fermes isolées, des animaux moins grands que les animaux de race et qui ne leur ressemblaient pas beaucoup. Mais à cette époque, il n'était pas question de protéger des races d'animaux en voie de disparition. Et les seules qualités qu'auraient possédées ces derniers, vaches ou chevaux acadiens, auraient été une santé forte et de la valeur historique.

Le cas des chats et des chiens s'avérerait différent. Je suis sûre que les premiers colons en possédaient quelques-uns. D'ailleurs le chien aidait à la chasse, gardait la maison, et attaquait les ours qui n'habitaient pas loin. Le chat, lui aussi, n'était pas un simple compagnon. Il chassait tous les rongeurs qui s'approchaient des maisons et des granges. Tous les deux se nourrissaient de peu de chose, subvenant pour la plupart du temps à leurs propres besoins. Donc leurs descendants sont probablement toujours avec nous.

Des gens des autres communautés de Prince Ouest remarquent qu'il y a bien plus de chiens ici que chez eux. Je parle du fait que certains chiens de Tignish - et cela devrait s'avérer vrai aussi des chats - pourraient retracer leur généalogie aussi loin dans le passé que leur maître. ★

# les ventes augmentent à la Coopérative d'artisanat **d'Abram-Village**

*Pur Jacinthe* **LAFORÉST**

La Coopérative d'artisanat d'Abram-Village a tenu le mercredi 25 mai son assemblée annuelle, au local de la coopérative. À la lecture du rapport financier, on a appris que les ventes avaient augmenté durant l'été 1993 et qu'elles avaient atteint 25 898 \$ par rapport aux ventes de l'année précédente, qui étaient de moins de 22 500 \$.

Même si les ventes ont augmenté, la coopérative affiche un léger déficit pour l'année de 1 297 \$. Mais selon le comptable, M. Léonce Bernard, ce n'est pas dramatique car il s'agit d'un jeu de dépréciation de l'équipement. En fait, la coopérative est au même niveau financier qu'elle l'était l'année d'avant.

La Coopérative cherche toujours à augmenter la qualité de ses produits et c'est pourquoi les nouveaux et nouvelles membres doivent d'abord faire approuver leur travail par un comité des standards. «Il y a juste une couple d'articles qu'on a été obligé de refuser, l'année passée, et c'était surtout de l'artisanat collé, qui se décollait ou qui était taché» dit Mme Bertha Richard, qui fait partie de ce comité et qui travaille comme vendeuse à la Coop, depuis environ cinquans. Elle a aussi indiqué que les clients demandent



*Mme Cécile Gallant, secrétaire, et Mme Eva Richard, présidente, discutent du membership avec les membres présentes à l'assemblée annuelle. Mme Anne-Marie Arsenault est trésorière et la vice-présidente est encore à nommer.*

souvent à savoir la grandeur des chandails, ou d'autres vêtements, spécialement dans les vêtements d'enfants.

Les membres du groupe «Les doigts magiques» ont été très occupés cette année. Elles ont réalisé quatre couvertures piquées, dont deux sont encore sur le métier. Elles ont aussi fait une couverture pour le tirage qui a rapporté 744 \$ à la coopérative. C'est Mme Julie

Arsenault de Mississauga, la fille de Mme Lorraine Arsenault, qui a gagné la couverture. L'ensemble de draps de lit a été gagné par Mme Irène Arsenault.

Dorénavant, la coopérative va encourager les membres à déposer de l'argent plus souvent dans leurs parts. Les parts coûtent 5 \$, et chaque membre a droit à un maximum de 100 parts dans la coopérative. ★

# le Centre préscolaire Évangéline célèbre la fin des classes



(J.L.) Le **Centre préscolaire Évangéline** a tenu, la semaine dernière, la fête de la fin des classes. Mercredi, c'était la fête pour la classe d'accueil, et jeudi soir, c'était la fête pour les élèves du programme de maternelle en français, qui comprenait 24 enfants. Chaque enfant a **reçu** en surprise, une petite marionnette et on leur remet aussi un certificat. **C'est une fête informelle, pour les jeunes. De nombreux parents y ont assisté.** ★

## l'enterrement du chat

Même aujourd'hui je me souviens  
Les années où j'avions un chien  
Quand j'étais jeune y'avait toujours  
Des animaux aux alentours  
Je parle de chats, de chiens, d'oiseaux  
En plus des autres gros animaux  
Les chats vivaient dans les jardins  
Et dans les granges avec les chiens  
Maintenant en ville c'est différent  
Garder une bête c'est exigeant  
Il faut lui donner des piqûres  
Et faire construire une haute **bouchure**  
Promener la bête et la soigner  
Après l'avoir **enrégistrée**  
Si vous avez à voyager  
Il faut absolument l'amener  
Ou pensionner cette fameuse bête  
Ce qui vous coûte les yeux d'la tête  
J'ai refusé pendant longtemps  
D'avoir un chat pour mes enfants  
Mais un bon jour ils ont gagné  
Et un chaton est arrivé  
J'ai imposé une condition  
Avant qu'il entre dans la maison  
Pendant les vacances en été  
Il nous arrive de voyager  
Mais c'est compris que notre chat  
N'est pas **inclu** et n'viendra pas  
L'été suivant nous sommes partis  
Passer une semaine chez des amis  
Dans une grande boîte dans notre cour  
**J'ai mis des vivres pour les sept jours**  
Et j'ai demandé à notre voisin  
D'y regarder tous les matins  
Mais les enfants ont tous pleuré

Puis **d'beaucoup d'choses** m'ont accusé  
J'étais cruel un scélérat  
De n'pas vouloir amener le chat  
Une semaine plus tard nous sommes rentrés  
De nos vacances tous épuisés  
Mais sous un arbre **c'que** j'ai trouvé  
Le chat couché les yeux fermés  
Comment vais-je faire pour annoncer  
Que l'**petit Damase** est décédé  
J'ai réuni les trois enfants  
Pour discuter de l'enterrement  
Parmi les larmes et gémissements  
Nous avons fait les arrangements  
Beaucoup de fleurs et des cantiques  
Un beau cercueil tout en plastique  
Une procession avec une croix  
Nous l'enterrerons dans le petit bois  
Chacun fera une courte lecture  
Tous les honneurs d'une sépulture  
Et il faudra absolument  
Construire en pierres un monument  
Tout **l'monde** s'emballé et puis s'excite  
Ils veulent commencer et tout d'suite  
Mais tout à coup d'un long sommeil  
Le jeune **Damase** qui se réveille  
Il est heureux et très vivant  
Ce qui **déçoit** les trois enfants  
Il n'est pas mort ils crient et braillent  
«Nous n'aurons pas de **funérailles**»  
Peut-être pourrions-nous tuer le chat  
Et l'enterrer dans le petit bois  
Mais heureusement pour **l'cher Damase**  
On lui a donné une autre chance. ★

## Sans titre mais pas sans intérêt

L'assemblée générale annuelle de la Société Saint-Thomas-d'Aquin est un événement important du calendrier annuel. Pour La Voix acadienne, l'assemblée annuelle de la SSTA est un défi. On veut que les photos soient bonnes, on veut que les articles soient fidèles à ce qui s'est passé, on voudrait avoir trois semaines pour préparer notre reportage : on a un jour et on n'a que quelques pages.

C'est pourquoi je vais être obligée de me servir de l'espace normalement réservé à l'éditorial pour parler des résolutions de l'assemblée. Tout d'abord, mentionnons que le Bureau de direction de la SSTA s'est fait plus accueillant et ce, **malgré** l'opposition (incompréhensible il faut le dire) de quelques membres. Deux sièges au sein du Bureau de direction seront dorénavant réservés aux délégués élus ou nommés par le regroupement des associations provinciales francophones. C'est un signe des temps et c'est un geste très positif de la part de la SSTA et aussi de la part de ces associations, qui ont elles-mêmes demandé qu'on leur fasse une place dans le processus décisionnel de la SSTA, reconnaissant par le fait même la légitimité de la SSTA en tant que **porte-parole** officiel de l'ensemble de la communauté acadienne et francophone insulaire.

D'ailleurs, au cours des ateliers, il était clair que pour les membres la SSTA a un rôle à jouer dans pratiquement tous les secteurs de l'activité humaine, un rôle de lobbyiste auprès des instances gouvernementales ou autres. Cette question a d'ailleurs fait l'objet de plusieurs résolutions de l'assemblée, demandant à la SSTA d'être la gardienne des acquis de la communauté, et de faire les revendications qui s'imposent, afin de s'assurer qu'on ne perde pas ces acquis, surtout dans

le contexte de la réforme gouvernementale, autant au fédéral qu'au provincial.

Une autre résolution de l'assemblée est venue confirmer l'importance pour la SSTA d'être présente dans tous les changements. Depuis plusieurs semaines, la SSTA s'inquiète et ce, en dépit des dires des hauts gestionnaires qui se veulent rassurant, des changements qui surviennent dans le superministère de Patrimoine canadien.

On a demandé à la SSTA d'être particulièrement vigilante dans ce dossier, de «s'assurer qu'on ne perde rien». M. **Alcide** Bernard a demandé à la SSTA de faire pression auprès des autorités fédérales pour s'assurer que le poste de directeur provincial pour Patrimoine canadien (présentement occupé de façon intérimaire par un anglophone unilingue) soit comblé par une personne qui possède une très grande connaissance de la communauté francophone et acadienne à l'Île et que cette personne soit parfaitement bilingue.

La Société Saint-Thomas-d'Aquin a toujours joué un rôle de lobbyiste, en essayant de se tenir au courant de tout ce qui se passe, et d'intervenir avant que les décisions ne se prennent. Cependant, avec les ressources qui ne cessent de diminuer, c'est un rôle qui devient de plus en plus difficile à assumer. La SSTA aura besoin de tous ses partenaires, traditionnels et moins traditionnels, pour se tenir au courant des changements et pour prévoir les coups, sinon les coupures.

Plus que jamais, la devise de la Société Saint-Thomas-d'Aquin est d'actualité : Courage et persévérance sont les mots de l'heure. ★

Jacinthe Laforest

# Mot du président de la SSTA

Nous voilà rendu encore une fois à la fin de notre Assemblée générale annuelle. Nous avons bien travaillé et nous nous sommes bien amusés. Votre excellente participation aux **délibérations** aujourd'hui nous a permis d'identifier un certain nombre d'éléments essentiels à l'élaboration de nos orientations futures.

Il s'agit là d'une **première** étape de consultation qui aboutira cet automne à un **plan** d'actions stratégiques triennal. Ce plan nous permettra sans doute de mieux relever les **défis considérables** auxquels nous devons faire face dans les mois et les **années** à venir. Et croyez-moi, ces **défis** sont de grandes taille-s.

Mais je demeure confiant en l'avenir du peuple acadien à l'Île. Confiant puisque les Acadiens et les Acadiennes de l'Île n'ont jamais **été** aussi bien outillé pour non seulement

relever les **défis** auxquels nous allons faire face mais pour en tirer avantage. C'est à nous de s'assurer que les changements profonds qui **transformeront** la **société** canadienne ne se feront pas sans nous. Nous devons être acteurs si nous voulons influencer le processus du changement.

C'est pourquoi je vous encourage de continuer et même accentuer votre excellente contribution à l'oeuvre de la Société Saint-Thomas-d'Aquin. Après tout, comme on a pu le **confirmer** les fondateurs de la SSTA au mois d'août 1919 en adoptant sa devise, l'Union fait la force.

En **terminant**, j'aimerais remercier tout ceux et celles avec qui j'ai eu le plaisir de travailler au cours de l'**année**.

À vous tous et toutes, bonne année et vive l'Acadie! ★

**Eloi Arsenault**

# La SSTA rend hommage au Québec



**(J.L.)** La Société Saint-Thomas-d'Aquin, à l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire, a rendu hommage à la société québécoise, et plus particulièrement, au Bureau du Québec en Atlantique, pour son appui ponctuel qui par moment, s'est avéré indispensable à la société acadienne de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le partenariat de l'Acadie de l'Île et du Québec remonte aux années 1937-1938, à l'époque où le professeur J. Henri Blanchard, ce «grand quêteur acadien», avait parcouru le Québec, allant d'institution d'enseignement en institution d'enseignement, récoltant à chaque arrêt ou presque une bourse d'étude pour un étudiant acadien insulaire.

Grâce à ces bourses, de nombreux Acadiens et Acadiennes de l'Île ont reçu en français, une excellente instruction et ce, à peu de frais.

Depuis sa création, le Bureau du Québec en Atlantique s'est

avéré un partenaire privilégié, entre autres en ce qui concerne le financement initial de la Société éducative de l'Île, pour ne nommer que ce projet.

M. Patrice Dallaire, qui travaille au Bureau du Québec en Atlantique depuis trois ans, a reçu le certificat présenté par M. Eloi Arsenault. Après avoir cité des paroles prophétiques prononcées en 1912 par M. Henri Bourrassa, le fondateur du quotidien *Le Devoir*, M. Dallaire s'est adressé aux Acadiens et aux Acadiennes de l'Île-du-Prince-Édouard en disant qu'il fallait «toujours revendiquer tous nos droits»; qu'il fallait «ne pas avoir peur de déranger ceux qui se croient menacés de nous savoir debout».

M. Dallaire s'est dit convaincu que c'est dans l'intérêt mutuel des deux communautés (le Québec et l'Acadie) qu'il en soit ainsi. «J'ai la ferme conviction que nous avons un destin commun en Amérique». ★

# «Acadie de mon coeur»

La chanson thème du **CMA** est lancée à l'Î.-P.-É.



(J.L.) «Acadie de nos coeurs» est une chanson qui a été écrite par trois Acadiens originaires de trois provinces différentes. Mais c'est à l'Île-du-Prince-Édouard, que la chanson est née, lors d'une visite que Jean-Gabriel (Johnny) Comeau de la Nouvelle-Écosse rendait à notre ami Lennie Gallant, de Rustico. Avec le musicien Jac Gautreau, du Nouveau-Brunswick, le trio était complet.

Jac Gautreau et Jean-Gabriel Comeau font tous deux partie du groupe les **Méchants** Maquereaux, et c'est ce groupe qui interprète la chanson. Pour le lancement officiel de la chanson, le 28 mai à New London lors du banquet du 75<sup>e</sup> anniversaire de la SSTA, Lennie Gallant s'est joint au

groupe pour interpréter la chanson que les gens connaissaient déjà pour l'avoir entendue à la radio. Il faut souligner que Lennie Gallant a rendu hommage à sa façon à la SSTA, en acceptant de donner un court spectacle, malgré son horaire très chargé.

À la demande de plusieurs lecteurs de La Voix acadienne et membres de la SSTA, nous avons décidé de publier les paroles de cette chanson, qui est très belle et qui a été choisie par le Comité organisateur du Congrès mondial acadien comme chanson thème de l'événement.

**1-Séparés** par la mer  
Pendant les années tristes  
Dispersés à travers  
On avait pas le choix de partir

2-C'est le temps pour se revoir  
Chanter, danser ensemble  
Où ça tout commencé  
Presque 400 ans passés  
Ref. (bis) Acadie de mon coeur  
Enfin c'est ton heure  
Tes enfants reviennent  
Dans tes bras

3-Viennent du nord et de l'est  
Pour fêter la joie de vivre  
Viennent du sud et de l'ouest  
Attirés par les racines

4-T'es mon frère t'es ma soeur  
**Qu'j'ai** pas connu jusqu'asteur  
Je peux voir dans tes yeux  
Comment t'as pas pu oublier  
Ref. (bis)

**5-La** douleur du départ  
Et des larmes déjà versées  
S'oublie dans la joie  
Que l'on prend à se retrouver ★

# Actualité-Samedi était à l'écoute



(J.L.) À l'heure du dîner, les membres de la Société Saint-Thomas-d'Aquin réunis pour leur assemblée annuelle à Rustico ont eu l'occasion d'assister et de participer aussi à une table ronde sur le thème de la 75<sup>e</sup> assemblée générale annuelle de la SSTA,

La fierté du passé, force d'avenir. Cette table ronde était animée par nul autre que M. Benoit Duguay de Radio-Canada Atlantique et était diffusée en direct sur les ondes de la radio de Radio-Canada. Participaient à cette table ronde, M. Antoine Richard,

premier animateur socio-culturel de la SSTA, M. Robert Arsenault, observateur de la scène acadienne à l'Île, Mlle Debbie Rousselle, représentant la jeunesse à cette table ronde et Mme Darlene Arsenault, ancienne présidente de la SSTA. ★

# La SSTA reçoit la plaque de la CNPF



(J.L.) C'est une tradition. Chaque année, la Commission nationale des parents francophones (CNPF) honore une personne ou un organisme dans chaque province et territoire du Canada.

Avant la création de la **Fédération** des parents de l'Î.-P.-É., c'était la Société **Saint-Thomas-d'Aquin** qui était membre de la Commission nationale des parents francophones et qui remettait chaque année, au nom de l'organisme, la fameuse plaque. Maintenant, c'est à la Fédéra-

tion des parents de l'Î.-P.-É. que revient l'agréable tâche de remettre la plaque de la Commission nationale des parents francophones à un groupe ou individu qui a beaucoup travaillé pour l'éducation en français.

**M. Ulysse Robichaud**, président de la **Fédération** des parents de l'Île-du-Prince-Édouard, a donc remis à **M. Eloi Arsenault**, la plaque de la CNPF en signe de reconnaissance pour tout le travail accompli par la SSTA dans le domaine de l'éducation et notamment, pour l'obtention de la gestion scolaire. ★

# Jeunesse acadienne rend hommage à la SSTA



(J.L.) La Société Saint-Thomas-d'Acquin a **reçu** un beau témoignage de la part de l'association Jeunesse acadienne, à l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire. Les membres de Jeunesse acadienne ont préparé une murale à l'aide de découpures de journaux représentant leurs projets accomplis au fil des années. ★

# La Société Saint-Thomas-d'Acquin se voit confirmée dans son rôle de porte-parole de la francophonie à l'île

Par Jacinthe LAFOREST

En ce 75<sup>e</sup> anniversaire, la Société Saint-Thomas-d'Acquin a posé une question à ses membres : Quel sera le rôle de la SSTA dans l'avenir? Dans le domaine de l'éducation, avec la multiplication des joueurs, quel sera le rôle de la SSTA? En économie, dans le secteur social, dans le domaine politique, dans le développement de la communauté, quel rôle la SSTA devra-t-elle jouer? Celui de moteur, qui initie les projets, celui du partenaire qui aide à l'organisation, ou celui de lobbyiste politique, qui aide à créer un climat et à ouvrir des portes pour que les autres groupes puissent initier des projets.

Voici un aperçu des résultats des ateliers, tels que présentés en plénière et dans l'ordre de leur présentation. Les pistes ainsi données par les membres aideront le bureau de direction à orienter l'organisme pour l'avenir.

**Secteur économie :** Les membres ont dit que selon eux, la SSTA n'a pas de rôle direct à jouer dans le développement économique. Le rôle



Les ateliers organisés dans le cadre du 75<sup>e</sup> anniversaire de la SSTA ont donné lieu à de vives discussions. M. Richard Bonin, arrivé depuis un an environ à Charlottetown et qui assistait pour la première fois à une assemblée annuelle de la SSTA, n'a pas hésité à partager ses idées. On voit aussi M. Gerry Blanchard, directeur pour la région I.P.-N. de Développement et Ressources humaines, M. Yvon Careq, de Charlottetown et M. Emile Gallant, de Charlottetown également.

de la SSTA serait plutôt au niveau des partenariats; faire du lobbying politique auprès des ministères et agences à vocation économique; faciliter

l'accès à l'information sur les programmes; parrainer avec la Société Educative, un cours en entrepreneurship communautaire; diversifier le financement et être créatif. La SSTA a aussi un grand rôle à jouer dans la valorisation de la langue française dans le domaine économique : Valoriser ceux et celles qui réussissent en affaire et qui réussissent en français et cibler des domaines de l'économie qui sont payant, comme le tourisme culturel, c'est valorisant pour la langue et c'est payant.

**Secteur social :** Cet atelier faisait référence au rôle que la SSTA pourrait jouer dans la réforme Axworthy des services sociaux. Le rôle de la SSTA dans ce dossier, pourrait être celui de chercheur, de connaisseur des programmes qui existent,

d'informateur. La SSTA devrait aussi faire du lobbying pour que le bénévolat soit mieux reconnu par le système. Au niveau des communautés, les membres voyaient que la SSTA pourrait offrir de l'appui ponctuel sur des dossiers spécifiques, et jouer le rôle de chien de garde, pour assurer qu'on ne perde pas nos acquis, nos services en français. On voyait que la SSTA avait un rôle plutôt politique à jouer.

**Secteur éducation :** Dans ce secteur d'activité, qui a toujours été la raison d'être de la SSTA, les membres considèrent que la SSTA est maintenant un partenaire, un appuieur, et son rôle prioritaire devrait se situer au niveau du lobbying. Par exemple, la SSTA devrait assurer le plein accès à des programmes de

formation des adultes. Les gens ne devraient pas être pénalisés pour vouloir faire des études (pertes de l'assurance chômage etc); contribuer à créer une mentalité selon laquelle les gens viseraient l'excellence dans leur langue acadienne française. La SSTA doit garder le leadership au niveau du lobbying politique, surveiller la situation en général, et jouer un rôle de premier plan dans la valorisation de la langue française à l'I.-P.-É.

**Secteur politique :** Dans cet atelier, on a beaucoup parlé du rôle de lobbyiste et de chien de garde, que la SSTA doit absolument continuer de jouer pour assurer qu'on ne perde pas nos acquis et pour s'assurer qu'on a notre part des fonds disponibles dans les programmes. On a souligné l'importance pour la SSTA d'être proactif, de ne pas attendre que les changements soient faits (ex. réforme) avant d'agir et de questionner. On a souligné qu'en général, lorsque les gouvernements consultent c'est qu'ils sont obligés de le faire mais leurs décisions sont déjà prises, il est déjà trop tard pour faire des changements. On a voulu souligner que la SSTA devait sensibiliser les gens en général au fait que ce que la communauté acadienne reçoit, en terme d'argent, ce ne sont pas des cadeaux, c'est pour assurer le service de base, d'une qualité égale à ce que les anglophones reçoivent. Lorsque les gouvernements coupent ces budgets de 5 pour cent, ils coupent dans nos services de base. On a aussi parlé de l'importance de pouvoir communiquer en français avec des fonctionnaires dans des postes clés, des personnes qui comprennent, pas juste avec les mots, mais qui comprennent pour l'avoir vécu, la situation de minoritaire. ★

# Gelas Gallant de Rustico reçoit l'ordre du Mérite Acadien



Le récipiendaire de l'Ordre du Mérite Acadien, M. Gelas Gallant de Rustico, est entouré du président de la Société Saint-Thomas-d'Aquin, M. Eloi Arsenault, et de M. J. Aubin Doiron, un ami de longue date.

## Pur Jacinthe **LAFOREST**

En 1979, année de son 60<sup>e</sup> anniversaire, la Société Saint-Thomas-d'Aquin a institué l'Ordre du Mérite Acadien.

Maintenant âgée de 75 ans, la Société Saint-Thomas-d'Aquin a accordé ce samedi 28 mai 1994, la médaille de l'Ordre du Mérite Acadien, à M. Gelas Gallant de Rustico.

C'est M. J. Aubin Doiron, ami de longue date de M. Gallant, qui a eu l'honneur de présenter M. Gallant à l'auditoire.

Natif de Rustico, Gelas est le fils de Joseph J.- Gallant et Marie Elizabeth Gallant et il est de la 8<sup>e</sup> génération des descendants et descendantes de Michel Haché-Gallant. Gelas et son épouse Marguerite ont 15 enfants dont 12 demeurent dans les trois milles de la maison.

Gelas a toujours démontré un intérêt pour les organismes aca-

diens. Il a été membre du Conseil acadien de Rustico, membre de la succursale de Rustico de la SSTA, et il a participé à plusieurs autres associations de la région. «Il maintient l'insigne distinction d'avoir été membre de la caisse populaire Saint-Augustin depuis sa fondation, en 1938» souligne M. Doiron.

«L'année 1973 était l'année du centenaire de l'entrée de l'île dans la confédération canadienne. Pour célébrer l'occasion, Gelas a aidé à reconstruire la voiture du père Belcoun On nous dit qu'il a connu un moyen succès sauf que la journée de la parade, il est arrivé un peu en retard dû à un moteur qui fonctionnait mal. Cependant, cette imperfection n'était rien comparée à celle de la voiture du père Belcourt, 100 ans auparavant» de rappeler M. Doiron, que cette histoire semble bien faire rire.

Étant un violoneux reconnu,

Gelas est membre du *Queen's County Fiddlers* et il a toujours encouragé ses enfants à s'intéresser à la musique, au chant et à la danse. Gelas a été agriculteur et pendant quelques années, il a aussi été chauffeur d'autobus. «Pour ainsi dire, Gelas a tout fait et a toujours mené une vie exemplaire. Toujours intéressé, toujours participant, Gelas n'a jamais négligé ses devoirs envers sa famille, sa communauté, son église» de déclarer M. Doiron.

M. Doiron a ensuite invité M. Eloi Arsenault, président de la Société Saint-Thomas-d'Aquin, de venir remettre à M. Gallant l'Ordre du Mérite Acadien.

M. Gelas Gallant a remercié la Société Saint-Thomas-d'Aquin puis, en anglais, il a dit «Mais vous savez, derrière tout grand homme, il y a une grande femme». Cette affirmation a d'ailleurs reçu l'approbation de la salle. ★